

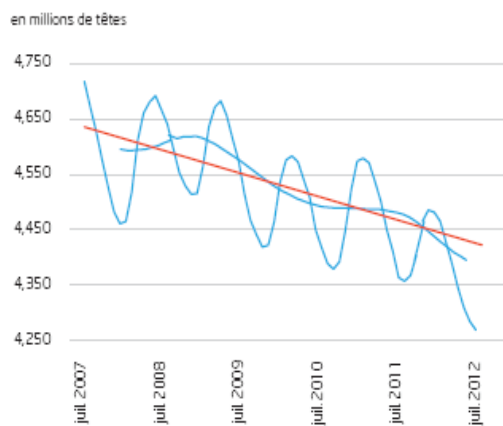
BOVINS LAIT

un cheptel en cours d'adaptation dans la perspective de la fin des quotas

Le cheptel français de vaches laitières au 1^{er} novembre 2012 baisse de près de 2 % par rapport à novembre 2011, ce qui confirme le déclin constaté depuis 2006 (baisse de 1,2 %/an en moyenne au cours des 5 dernières années, source BDNI). Cette diminution du cheptel de vaches est due principalement à un déclin des naissances en 2009 et 2010 lié au contexte sanitaire et économique (épizootie de FCO, forte baisse du prix du lait et hausse du coût de production). Dans le contexte d'un volume de production contraint depuis 1984 par les quotas laitiers et de plus en plus par les laiteries, cette baisse d'effectifs laitiers est la conséquence d'une hausse de la productivité (+ 1.100 litres en 10 ans).

Cependant, le recul du troupeau laitier est moins marqué dans le croissant laitier, notamment dans le Grand Ouest où les effectifs de vaches laitières progressent depuis 3 ans aux dépens des vaches allaitantes. (Fin 2011, le ratio VL/VA était de 1,9 vaches laitières pour 1 vache allaitante dans l'Ouest)

Évolution des effectifs de femelles laitières (>24 mois)



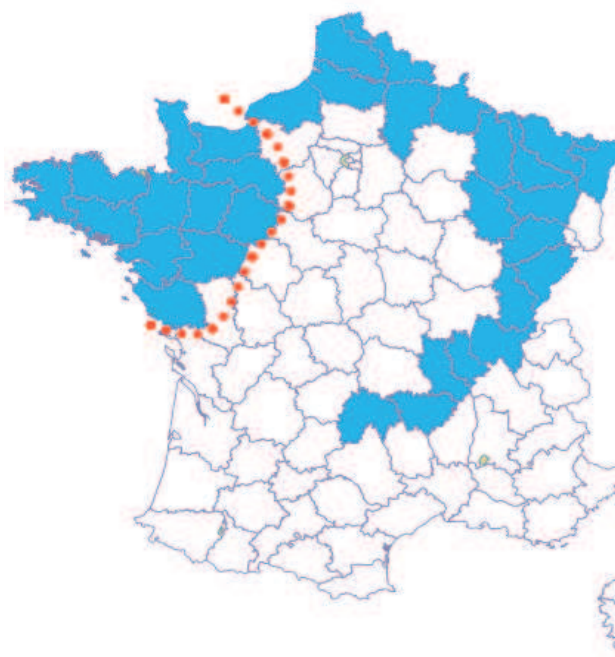
Source : FranceAgriMer d'après BDNI

Au niveau de la collecte de lait, celle-ci est freinée en 2012/2013 par la baisse du prix du lait et la hausse des coûts. La campagne 2012/2013 s'achève avec une sous-réalisation de 5,7 % (- 3 % en 2011/2012).

L'indice IPAMPA lait de vache, qui mesure les coûts des approvisionnements, montre une progression de 9 % entre novembre 2011 et novembre 2012, principalement tiré par le poste aliments achetés en progression de 39 % sur la même période. Les éleveurs sont tentés alors de limiter leurs achats d'aliments concentrés pour réduire l'impact sur les coûts ce qui induit la baisse de collecte.

Carte de la zone vocation laitière retenue

Le grand ouest est constitué de 12 départements, délimité par le pointillé rouge.

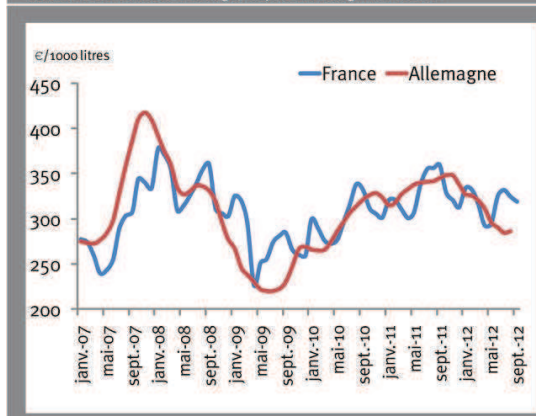


Source : FranceAgriMer d'après BDNI

En ce qui concerne le prix du lait payé au producteur, le graphique ci-dessous montre les tendances depuis 2007. Après 2 années record en 2007 et 2008, on constate une chute brutale des prix en 2009 et 2010, puis une remontée en 2011 et un léger fléchissement en 2012 (-3,6 % par rapport à 2011) pour situer le prix du lait payé à 330 €/1.000 litres

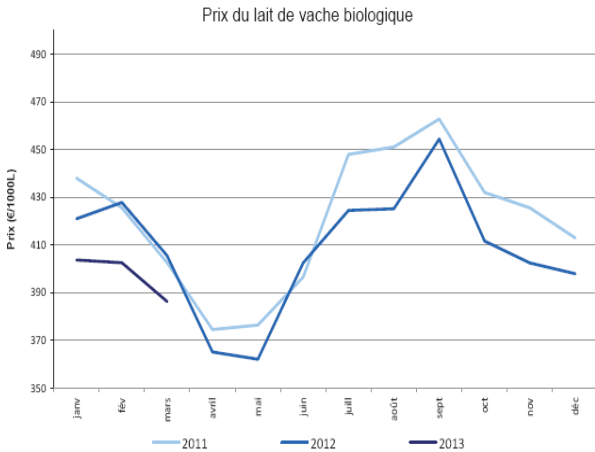
ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT STANDARD EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE (EURO PAR 1000 LITRES)

Source : GEB-Institut de l'Elevage, d'après FranceAgriMer et ZMB



en moyenne.

Pendant ce temps, la filière lait biologique continue sa percée avec une progression de collecte en continu (+ 26 % en 2011, + 31 % en 2012, + 3,5 % sur les 3 premiers mois de 2013) au détriment du prix payé. (cf graphique ci-dessous). Dans le contexte de crise actuelle, cette évolution de collecte ne se retrouve pas au niveau des fabrications et des achats des ménages ce qui pourrait amener à



Source : FranceAgriMer / Sondage lait de vache bio

un excédent d'offre.

Sur le plan européen, le contexte international est favorable à l'exportation de poudre de lait écrémé. Mais, on constate un décalage entre offre et demande entraînant un effet yoyo des prix des produits industriels sur le marché mondial. Le cheptel européen s'est stabilisé en 2012 avec 22,9 millions de têtes. La collecte de lait a atteint 140,5 millions de tonnes sur la campagne 2011/2012 soit une sous-réalisation de 6,9 millions de tonnes contre 8,1 millions de tonnes la campagne précédente. Pour 2012/2013, la stagnation de la collecte cache bien des disparités entre états.

Dans ce contexte, quelle est la situation des exploitations de l'AFoCG :

En exploitation spécialisée, la référence moyenne progresse pour atteindre plus de 210.000 L/UTH et confirme la tendance observée dans la filière (en prévision de la fin des quotas).

Compte tenu de la conjoncture céréalière, les coûts de concentrés ne cessent d'augmenter mais avec un impact plus ou moins fort

en fonction du système fourrager. Face à la volatilité des prix, il apparaît nécessaire d'adapter son système de rationnement afin d'optimiser la marge lait, privilégiant des systèmes plus herbagers montrant leur résilience à l'effet prix.

Au niveau des résultats économiques, le résultat courant progresse de 32 % entre 2011 et 2012.

Le résultat courant moyen (2008-2012) se situe à 15.427 €/UTH avec une forte baisse en 2009/2010. Sur la même période, l'EBE moyen représente 32 % du produit brut.

En conclusion, l'année 2012 a été marquée par deux faits majeurs : une baisse sensible du prix du lait et une flambée des matières premières végétales à partir de l'été 2012. Pour faire face à ce ciseau des prix, de nombreux éleveurs ont diminué leur production pour contracter les coûts.

De plus, la transformation laitière a été chahutée : afflux de lait en début d'année lorsque les marchés étaient déprimés, saisonnalité accrue, stagnation de la consommation, descente en gamme, perte de valeur ajoutée, négociation difficile avec la grande distribution...



Autant d'évènements qui ont fragilisés les opérateurs les moins solides et relancent les opérations de fusion/concentration.

La campagne 2013 a démarré au ralenti du fait du démarrage tardif de la saison d'herbe, mais aussi du fait d'un prix du lait plus bas qu'en 2012 et des charges alimentaires en hausse. Toutefois, la forte augmentation du cours des produits laitiers de ces dernières semaines permet d'espérer un redressement du prix du lait au second semestre.

Pour faire face à la volatilité des marchés qui semble désormais structurelle et aux conséquences de la réforme de la PAC 2014, les éleveurs laitiers doivent s'interroger et réfléchir à des modèles de productions plus économes tout en restant productifs.

Pour mieux comprendre et décortiquer vos coûts de production en lait, n'hésitez pas à prendre rendez-vous avec le conseiller de gestion de votre secteur.

